

**LA RESEMANTISATION DANS LES DISCOURS FASCISTES
DE 1919 A 1926,
ASPECTS ET FONCTIONNEMENT**

«Lei non è entrato nello spirito dei tempi,
nello spirito della rinata Italia... »

Massimo Bontempelli
La vita operosa, 1919

L'histoire montre que dès l'instant où il y a des épisodes historiques marquants, ceux-ci s'accompagnent inévitablement de l'introduction d'usages spécifiques dans la langue et que tout parti politique a pour priorité de forger des expressions clefs permettant de caractériser son programme. Ce phénomène est cependant accentué dans le cas d'un régime autoritaire qui, pour museler les esprits, s'en prendra à la langue¹. L'étude de la resémantisation dans le discours fasciste de cette période a donc pour objectif de décrire les principaux ressorts linguistiques et de montrer en quoi ils s'insèrent dans une quête doctrinale complexe pour un mouvement, puis parti, dont le nom même est le fruit d'une resémantisation². Il convient tout d'abord de préciser le terme de resémantisation. La resémantisation est un procédé linguistique. Resémantiser signifie redonner du sens à ce qui n'en a plus, mais aussi affecter un signe connu de significations nouvelles. Avant de s'attacher à une étude des termes et expressions qui jalonnent les textes fascistes, il convient de dresser un état des lieux des emplois récurrents et d'expliquer la convocation d'un certain nombre d'expressions.

L'observation et l'étude de documents produits de 1919, date de la création des faisceaux de combat à 1926, date de la promulgation des lois fascistes constitue le cadre de l'analyse sur la resémantisation. Les textes analysés – discours, articles, poésies, romans, essais - ne présentent pas un système de références unifié, différents niveaux se conjuguent, de l'emprunt à la tradition politique, à l'évocation d'événements historiques contemporains. Le thème central mis en avant par le fascisme naissant est le rejet de la société et des partis politiques au pouvoir. On s'inspire donc d'un épisode antérieur au

¹ L'histoire de la re-italianisation autoritaire est bien connue des linguistes et socio-linguistes. Encore en mars 1984, par exemple fut organisé à Gênes un colloque sur la politique de contrôle de la langue par le régime fasciste et de lutte contre les dialectes. Cf. S. Mele, « *E il regime imbavaglio' le parole* » in *l'Unità*, 27 Mars 1984, p.11.

² Le terme « fascio » désigne à la fin du XIXème l'union des travailleurs d'une même corporation. En décembre 1914 sont créés à Milan le « fascio rivoluzionario d'azione internazionalista » et en décembre les « fasci d'azione rivoluzionaria » regroupant des interventionnistes. C'est en 1915 que sera forgé le terme « fascista » et en 1918 apparaîtra le terme « fascismo » sans que l'on puisse en attribuer avec certitude la paternité à B. Mussolini. Cf. Cortelazzo et Zolli, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna, Zanichelli, 1992.

XXème siècle, le Risorgimento, symbolisant l'unité et le sursaut national pour tenter d'établir des comparaisons.

« Ma se Mazzini, se Garibaldi, tentarono per tre volte di arrivare a Roma, e se Garibaldi aveva dato alle sue camicie rosse il dilemma tragico, inesorabile di « O Roma o morte », questo significa che negli uomini migliori del Risorgimento italiano, Roma ormai aveva una funzione essenziale di primissimo ordine da compiere nella nuova storia della Nazione italiana (...) Pensiamo di fare di Roma il cuore pulsante, lo spirito alacre dell'Italia imperiale che noi sogniamo »³

Dans cet extrait, Mussolini tente d'avaliser l'idée d'une continuité historique tout en convoquant Mazzini et Garibaldi. Mais, au fil des ans, la reprise des thèmes mazziniens qui est pourtant une constante dans les discours antérieurs à la marche sur Rome, va peu à peu s'estomper. On privilégie alors le plagiat détourné, l'expression mazzinienne autour de la notion de dieu et de peuple sera remplacée par le mot *duce* « dio e duce ». De la même façon, la célèbre expression de Cavour « L'Italia farà da sé » est calquée dans l'esprit et le Fascisme en revendiquera la filiation : « Bisogna fare gli italiani nuovi »⁴.

Des références à une réalité politique plus contemporaine parsèment également les textes. Il s'agit principalement de références au nationalisme et à la vulgarisation de la rhétorique dannunzienne. Une grande partie donc du lexique est emprunté au nationalisme, même si la plupart du temps des termes comme « azione », « patria » ou encore l'expression « genio italico » subissent des modifications contextuelles que nous présenterons plus loin. La resémantisation se construit en partie autour de notions réactualisées. Cette réactualisation fonctionne à partir de termes dont l'usage est relativement rare dans la langue italienne. C'est le cas pour « idealità, genialità, italianità ». Le terme « idealità » – dont on trouve de nombreuses occurrences chez Nievo, Carducci et Pascoli – désigne une disposition de l'esprit à donner un caractère idéal aux choses. Lorsqu'il est employé dans un texte fasciste, il revêt un sens plus politique, celui d'un ensemble d'idées ou de principes animant un mouvement politique ou culturel. C'est selon cette seconde acception qu'il apparaît dans les articles de journaux ou revues fascistes de l'après-guerre. C'est, en revanche, Marinetti qui va remettre à l'ordre du jour le substantif « genialità » pour insister sur le caractère inédit de son mouvement, aux côtés d'autres termes prisés que sont « progresso, eroismo, novità, record ». Le terme « italianità » va connaître un grand succès tout au long des premières années du régime fasciste, jusqu'à devenir synonyme de programme et de direction idéale, symbolisant un fort attachement à la patrie et aux vertus du peuple italien. Ce succès débute lors de la guerre de Libye sous la plume de D'Annunzio qui emploie ce terme en lui donnant une coloration plus politique, celle de la sauvegarde et de la lutte pour la reconnaissance de la spécificité italienne⁵. Il faut également noter dans le champs lexical de « italianità », l'usage de l'adjectif « italico » dont l'usage sera

³ B. Mussolini, *I discorsi della Rivoluzione*, Discorso di Udine, 20 septembre 1922, Milano, Imperia, pp.15-16

⁴ P.G. Caroglio, «Rinnovamento » in *Giovinetta italiana, organo della lega studentesca*, A.II, n°14-15, 4 novembre 1919, p.3. Cf M-L Chérel, « Les idéologies du premier fascisme et la production culturelle des années Vingt en Italie (1919-1926) », thèse de doctorat sous la direction de J. Ch. Vegliante, Paris III, 1998, pp.86-87

⁵ G.P. Lucini : « D'Annunzio concepisce l'italianità come il libito di scannare tutti gli altri che hanno dei dubbi sulla guerra di Tripoli » in *Grande dizionario della lingua italiana*.

quasi systématique à la fin des années vingt. Antonio Bruers expliquera cet emploi comme une volonté de se rapprocher des origines, et donc de la racine « italicus »⁶.

L'emploi réitéré dans un langage somme toute courant de ces termes rares et archaisants – plutôt destinés aux emplois poétiques- est une des caractéristiques majeures dans la mise en place du discours fasciste. L'appropriation de ces termes dans le discours fasciste est intéressante puisque de désuets, ils finissent par apparaître modernes. Employés couramment dans un contexte qui n'est pas habituel – celui de l'apologie de l'action, de la violence et de la discipline – ils sont perçus comme des marques de modernité. Si ces notions participent d'une rhétorique, elles servent naturellement une fonction politique. En effet, étrangères à la *doxa* politique, elles permettent de pallier l'absence de références idéologiques clairement identifiables en introduisant dans le discours des touches symboliques. Ce sont là les indices d'un système de représentations et d'images qui va progressivement se diffuser. Ce tissu culturel qui accompagne les premières démonstrations du régime se fonde ainsi sur la récurrence de termes qui auront des significations particulières dans le discours.

Nous allons donc nous pencher sur une série de termes qui jalonnent la plupart des discours fascistes et des productions culturelles qui l'entourent.

Les formes textuelles analysées sont diverses et couvrent une large part de la production culturelle. Il s'agit en effet d'articles, de revues ou de journaux fascistes, d'essais sur le fascisme écrits par des membres du PNF, de romans ou de poésies extraits des premières bibliographies du mouvement. A la lecture de ces textes, on constate que les mêmes substantifs ou adjectifs saturent le discours.

« Italia, nazione, patria, tradizione, azione, idea, rivoluzione, fede, morte, sacrificio, movimento, forza » sont les substantifs les plus usités. Quant aux adjectifs récurrents, citons « nuovo » et « puro ».

Ces termes sont opposés à une autre série comprenant tout ce qui dans les textes est indiqué comme contraires aux valeurs fascistes. Il s'agit de « demagogia, viltà, servilità, accettazione, disfattismo, panciafischista, malfattori » et pour les adjectifs de « vecchio » et « vile ».

Nous sommes d'emblée dans une opposition manichéenne. Ce manichéisme sémantique se double d'une opposition doctrinale généralisée. Tout le langage renvoyant à des référents politiques précis est pratiquement rejeté. A l'inverse, les discours ne portent pas apparemment de référent idéologique. L'idéologie apparaît, en effet, comme un cadre contraignant qui paralyse les deux thèmes préconisés par le fascisme naissant, à savoir l'action et le changement.

« Alleggeriamoci degli ideologismi ormai trapassati come il pioniere dell'aria spoglia la sua carlinga d'ogni inutile fronzolo decorativo sempre più in alto nel volo sicuro e veloce ! »⁷

Dans cet article d'une revue estudiantine, l'image, ici celle du pionnier volant, est préférée aux concepts pour dénigrer l'idéologie. Le rejet du terme idéologie est d'ailleurs accentué par la brièveté de la principale et la longueur de la comparative.

⁶ A. Bruers, *Italianità e italicità*, in *La missione dell'Italia nel mondo*, Foligno, Campitelli, 1928, cité in M. Carli, G. A. Fanelli, *Antologia degli scrittori fascisti*, Firenze, Bemporad, 1931. « E in questo ansioso desiderio di testimoniare al mondo il nostro primato, parve a molti di poter moderare i valori della civiltà romana, per esaltare quella dei popoli che erano stati da essa conquistati. Torno' così' a circolare l'aggettivo (...) » (p.92).

⁷ P.G. Caroglio, *Rinnovamento* in *Giovinanza italiana*, organo della lega studentesca, art. cit.

Mais dans le même temps, les substantifs les plus employés renvoient à l'abstraction. Abstraction renforcée par des comparaisons politiques établie à partir de « dottrina, egualitarismo et importazione. »⁸. On assiste ainsi à l'utilisation des termes cités ci-dessus pour tenter de façonner un style reconnaissable au sein duquel le contenu demeure néanmoins confus voire contradictoire.

Ce bref relevé sémantique permet de tirer une première conclusion : l'architecture du discours se construit tout autant positivement que négativement. Si l'on exclut les référents idéologiques contemporains du fascisme, on note qu'au cours de la montée en puissance du mouvement et de sa transformation en parti en 1921, une double évolution se produit. Celle tout d'abord de la répétition à l'envi des termes que nous avons précédemment cités, mais aussi la lente intégration de ces termes dans la référence à un bagage historique antérieur. Différents niveaux vont alors se conjuguer, de la référence explicite aux emprunts implicites.

Un discours protéiforme et en cours de standardisation apparaît, il se fonde sur la substitution des notions. La plus emblématique est l'expression « Dio e Duce », où implicitement le « duce », terme résemantisé par Mussolini⁹, remplace « il popolo » instaurant une équivalence inconsciente entre Mussolini et le peuple. La resémantisation est présente également de façon indirecte, puisque le discours se charge d'expressions réactualisées par la simple adjonction d'adjectifs que sont principalement « nuovo » et « puro ».

Hormis la présence de traces linguistiques palpables, nous constatons un usage multiplié à dessein de la confusion. C'est le cas, par exemple, pour les termes « patria » et « nazione » employés tour à tour pour désigner le sentiment patriotique d'attachement à ce qui est constamment présenté comme « la grande Italia » ou encore « l'Italia nuova ».

Le fonctionnement de ces termes permet de cerner les nuances et la valeur dont ils seront investis dans les textes.

« Bisogna mettere la patria all'ordine del giorno. Patria e rivoluzione : ecco il grido nuovo. Lo opponiamo a tutti quei sudiciumi plutocratici che gridano troppo patria o troppo rivoluzione per non suscitare i più legittimi sospetti. »¹⁰

Giuseppe Ungaretti, alors collaborateur de *Il Popolo d'Italia* à Paris, introduit dans cet article les notions-clefs du premier fascisme. La patrie est élevée au rang de nécessité absolue, et un couple nouveau apparaît : celui de la patrie liée à la révolution. Le terme révolution revêt deux sens dans le discours fasciste. En 1919 c'est l'aspect révolutionnaire, l'esprit anarchiste qui prévaut. La violence, la force et l'action, la destruction du « vieux régime » sont les éléments révolutionnaires auxquels on se réfère dans le discours¹¹. L'esprit de révolte contenu dans le terme « grido » vient renforcer l'adjectif « nuovo », exprimant l'opposition au système existant.

⁸ « Alle dottrine democratiche della rinunzia e dell'uguaglianza abbiamo sostituito le virtù del « volere » e del « superare » che sono qualità eroiche » in F. Giunta, *O noi o loro* in *Il popolo di Trieste*, 1^{er} avril 1920, p.1.

⁹ C'est Filippo Corridoni qui, avant de mourir, nomma Mussolini, « nostro duce spirituale ». L'emploi de ce terme pour désigner Mussolini fait également référence, comme le souligne Panzini, à Garibaldi.

¹⁰ G. Ungaretti, *Lettere parigine*, *Il Popolo d'Italia*, A.VI, 13 novembre, 1919, p.6.

¹¹ Le film de Blasetti « Vecchia guardia » exprime parfaitement l'ambiance révolutionnaire à laquelle les textes de 1919 à 1922 se réfèrent.

Le temps du discours est le présent et l'impératif est souvent privilégié. Mais tout verbe peut être omis. C'est le cas pour les versions les plus radicales et concises du discours, les slogans comme « O Italia O morte ! O Roma, O morte ! ».

Le terme révolution, omniprésent en 1919-1921, va progressivement être gommé, se calquant ainsi sur l'actualité de ces années. Il réapparaît néanmoins en force en 1925-1926, date à laquelle certains intellectuels fascistes comme Suckert-Malaparte critiquent l'évolution du fascisme, s'en prennent à ceux qu'ils nomment les « profiteurs » et en appellent à la pureté originelle du mouvement¹². En effet, Gentile a procédé à la théorisation des thèmes fascistes en fournissant au PNF un appareil doctrinal. Dès lors, le terme « rivoluzione » a perdu le sens que lui donnaient les fascistes de la première heure pour signifier l'effacement de l'individu au nom d'une « révolution » de la conception de l'Etat. D'où ces prises de positions de l'opposition interne au fascisme qui en appellent au sens « premier » du terme « révolution ». Pureté et retour aux premières années que revendiquent notamment les rédacteurs de *Il Selvaggio* :

« Via da Roma. Crediamo che Mussolini disprezzi profondamente i pesi morti più o meno parolai, i panciafischisti travestiti da rivoluzionari. I fascisti non devono essere né scimmionti né pecore ma vivacissimi militi di un'idea bella »¹³.

Ici un des ressorts fréquents du discours est exprimé, il s'agit de l'alliance entre une démonstration de force et une notion abstraite : l'idée. Il est, en effet, intéressant de noter que derrière une proscription du terme idéologie pointe néanmoins le substantif « idée » non défini, mais qui fonctionne comme une tentative d'ancrer le discours dans une logique.

Cette pratique linguistique ne fait qu'illustrer un thème cher au fascisme naissant, celui du refus de l'idéologie par la mise en exergue de termes appartenant à la sphère des sentiments, de l'irrationalité et/ou de la spiritualité. Ainsi Franco Ciarlantini qui deviendra l'organisateur du Congrès des intellectuels fascistes en 1925, écrit-il en 1920, dans une poésie :

« La contesa politica per un tempo diletta, che seduzioni puo' avere per chi ormai conosce il vecchio gioco ?/C'è bisogno d'apostoli puri, di gente votata, vita e morte, all'Italia, cuore saldo, volontà ostinata, financo crudele nel comandare »¹⁴.

L'utilisation de termes resémantisés permet également peu à peu de modifier le contenu du discours. Ainsi peut-on interpréter la récurrence du terme « idea ». « L'idée fasciste » devient un syntagme privilégié au cours des années. L'emploi de ce terme s'avère incontournable dès lors que s'affiche la volonté de fournir un corpus de doctrine ou plus simplement une justification au régime.

« Non si puo' credere evidentemente che il fascismo potesse sollevare tutta la gioventù di un popolo senza una grande idea, animatrice della sua

¹² « Ma a che cosa debbon servir i profittatori del fascismo ? Se non altro ad inquinare il già scarso buon senso del pubblico. E' necessario che questi ridicoli tabù di bassa letteratura nazionale siano messi a posto al più presto » in *La Fiera Letteraria*, A.II, 31 ottobre 1926, p.3

¹³ Cité in *Le riviste di Strapaese e Stracittà : Il selvaggio L'Italiano 900*, a cura di L. Troisio, Treviso, Canova, 1975, pp.62-63.

¹⁴ F. Ciarlantini, « Sospensioni », *Nuovi appunti lirici*, Ferrara, Taddei, 1920, p.66

azione, e quindi senza una teoria per quanto incomposta ma già potenzialmente implicite nella sua pratica »¹⁵.

Giuliano Balbino, dans ce texte daté de 1926, tente de fournir une explication *a posteriori*, tout en se gardant de revendiquer une idéologie. On s'en tient à l'usage du terme « théorie » et plus loin de celui de « pratique », ces deux aspects étant censés expliquer le fascisme. Notons au passage la convocation quasi systématique du terme « jeunesse », qui est un emprunt au lexique futuriste et qui apparaît comme un gage de modernité pour le régime. Mais dans le même temps, le fascisme tente d'évincer définitivement du discours officiel le futurisme tout en exploitant ses mots-clefs.

« Come il fascismo dal 1919 si è andato sempre più liberando dai residui social-democratici così il futurismo deve liberarsi dei detriti romantici di cui è tuttora impregnato. Concludendo in quali rapporti possiamo noi mettere il futurismo con la tradizione italiana ? »¹⁶

Au fil des ans, ce sont les substantifs « fede » et « spirito » ainsi que les adjectifs « nuovo » et « puro » qui deviennent les points cardinaux du discours. La préface de Fino a Dogali d'Alfredo Oriani, écrite en 1923 par Luigi Federzoni illustre ce rapport confus :

« Oggi lo spirito nuovo delle generazioni nuove, almeno nelle correnti più pure di queste, trova e ama in Oriani una consonanza vivificante di idee e di sentimenti che hanno acquistato o riacquisito, dopo lunga soggezione a opposti indirizzi fino a ieri ancora soverchianti, evidenza di verità e potenza di espansione »¹⁷.

Nous sommes désormais dans un schéma discursif inchangé, le fascisme est constamment présenté comme le contraire des « forces du mal ». Ce discours univoque reflète une vision globalisante dont l'idée centrale n'est pas issue d'un corpus de théorie mais d'un terme « absolu » qui ne ferait sens que par lui-même : le fascisme. Le pragmatisme qui est revendiqué est donc mêlé d'abstraction, ce qui conduit à la sacralisation du geste.

« Ma a malgrado di ogni bieca opposizione d'interessi manifesti o larvati il Fascismo camminerà : non si ritenga né presuntuoso né sciocco vaticinare che dopo l'idea romana e l'idea cristiana non con minor fortuna l'idea fascista si diffonderà per l'Europa e per il mondo coll'accelerazione turbinosa impressa nel genio italico ». ¹⁸.

¹⁵ G. Balbino, *Il fascismo e l'avvenire della coltura*, in *La civiltà fascista illustrata nella dottrina e nelle opere*, Torino, Unione Tipografica, 1928, p.187

¹⁶ C. Volt, *Manifesto del revisionismo futurista* in *L'Italiano*, A. I, n°6, 15 avril 1926, p.2. Sous le titre apparaît la mention « Non condiviso da *L'Italiano* ». Rappelons que la scission entre le fascisme et le futurisme date de 1921, mais de façon significative on continue à tenter de se débarrasser de l'empreinte stylistique du futurisme.

¹⁷ A. Oriani, *Fino a Dogali*, Bologna Cappelli, 1927, (2^{ème} ed.) Préface de L. Federzoni (datée de décembre 1923), p. VI.

¹⁸ P. Concialini, *Il fascismo e le professioni intellettuali*, Padova, Il Veneto, 1923

On retrouve ici la juxtaposition de « l'idée » avec des accents de modernité. La vitesse, pilier du discours futuriste, est ici juxtaposé à une expression archaïsante qui fonde le propos.

Ainsi, tous ces substantifs et ces adjectifs balaient une vaste gamme de thèmes et d'emprunts. C'est ainsi que s'affirme une écriture où fusionnent les images et les ferments idéologiques :

« Sù fante d'Italia, tutto arruginito la passione della guerra è operato : inizia il ciclo delle lami lucenti »¹⁹.

Le soldat est ici transformé en christ souffrant, dans une apostrophe et une invocation. Le terme « arruginito » stigmatise une situation initiale négative mais en cours de modification. Le terme « passione » reprend une connotation christique pour indiquer un éveil de la « conscience nationale ». La dernière partie de la phrase insiste sur l'ouverture, le point de départ d'une nouvelle ère violente et combative avec cette image futuriste. La phrase se clôt sur la notion de bouleversement et de révolution contenue implicitement dans le substantif « ciclo ».

Une standardisation du discours s'opère, elle est marquée par l'emploi des mêmes termes, précédés le plus souvent des mêmes adjectifs que sont « puro, nuovo, grande ». L'intérêt majeur de cette pratique discursive est d'aborder différents sujets en restant fidèle à une superstructure, le fascisme, qui se confond d'ailleurs avec son chef, *le duce*. Ainsi en 1926 peut-on lire dans *Il popolo d'Italia* :

« Come Mussolini ha saputo tracciare nuove vie alla Nazione con la sua formidabile opera di governo, sappiano gli artisti dare un'arte nuova all'Italia, un'arte che sia degna dell'Italia nuova dell'Italia imperiale »²⁰

Si l'on tente d'interpréter l'émergence de ce style, on note tout d'abord une systématisation du contenu perceptible dans la reprise des mêmes thèmes et des mêmes formes stylistiques (apostrophe, impératifs, superlatifs). Parallèlement, l'emploi des termes archaïsants comme « genio italico » ou encore « tempra », conduit à une standardisation du discours. Le contenu quant à lui se résume à une sorte de déclinaison à l'infini des mêmes motifs, la célébration des événements fascistes (Fondation des faisceaux de combat, Marche sur Rome), la condamnation de « l'Italietta », et l'exacerbation de l'esprit, de la volonté et de la « foi » fasciste. Il s'agit donc d'introduire un système de référents spécifiques empruntant à la tradition historique et de mettre en relief deux aspects saillants, le combat (donc l'action), et l'idée :

« Un uomo di fede è un soldato : un uomo pronto a battersi per l'Idea : è il soldato romano, il crociato medievale, il milite fascista ».²¹

Cette confusion des registres et des notions, l'introduction dans le discours de notions étrangères aux références politiques classiques fondent la resémantisation dont le principal effet est d'ancrer le discours dans un autre imaginaire. Dans cet autre imaginaire, les images sont petit à petit idéologisées car portées par des notions

¹⁹ A. Della Torre, *L'Arrotino*, Perugia, Tip. Commerciale, 1924, pp.VII-VIII

²⁰ *Il Congresso Nazionale del teatro di prosa e operistico* in *Il Popolo d'Italia*, A. XIII, 16 janvier 1926, p.3.

²¹ P. Misciatelli, *Virtù fasciste* in *L'Italiano*, A.I, n°7, 8 mai 1926, p.1.

réactualisées créant un nouveau système de références²². On assiste donc clairement à des déperditions et à des phénomènes de resémantisations au profit d'une instrumentalisation de ce bagage linguistique et lexicologique à des fins politiques et totalitaires. Tous ces termes resémantisés ont pour objectif de pallier l'apparente absence de dimension idéologique.

La récurrence des thèmes de la guerre, du sacrifice et de l'héroïsme, les emprunts constants au nationalisme, au syndicalisme révolutionnaire à l'entreprise dannunzienne constituent l'amalgame à partir duquel se fonde le style fasciste dont les ressorts sont la célébration dramatisée et métaphorisée du régime.

A travers la présentation de quelques phénomènes de resémantisation, on peut donc observer de près dans les textes le rejet apparent de l'idéologie derrière une volonté constante de donner l'illusion du pragmatisme et de la modernité. Le style issu de cette pratique de la resémantisation met ainsi à jour un aspect fondamental du régime fasciste avant 1926 : la quête d'une doctrine dont la principale expression est une standardisation du discours, un conservatisme paroxystique et vide de pensée théorique agrémenté d'une pseudo-modernité linguistique. Ce qui a pour principal effet, non pas de s'insérer dans une pratique argumentative, mais dans la séduction langagière. On assiste donc à l'apparition d'un mode rhétoricien souvent creux et vide dont le fondement est notamment la resémantisation de notions banales. Il s'inscrit dans un cadre complexe puisqu'il participe, derrière le rejet apparent de l'idéologie, à la construction d'une doctrine fasciste.

Ce rejet du terme « idéologie » dans le discours (rejet qui permet d'opposer au moins en apparence un discours clivant par rapport aux autres discours des partis politiques traditionnels italiens), s'accompagne donc, de façon plus ou moins consciente, d'une construction idéologique par la mise en place notamment au plan linguistique d'un système d'images et de représentations.

Marie-Laure Chérel

²² Ce qui renvoie à la définition de l'idéologie d'Althusser qui présente l'idéologie comme non pas un système d'idées mais un système de représentations -images, concepts, idées, mythes -possédant sa rigueur propre.